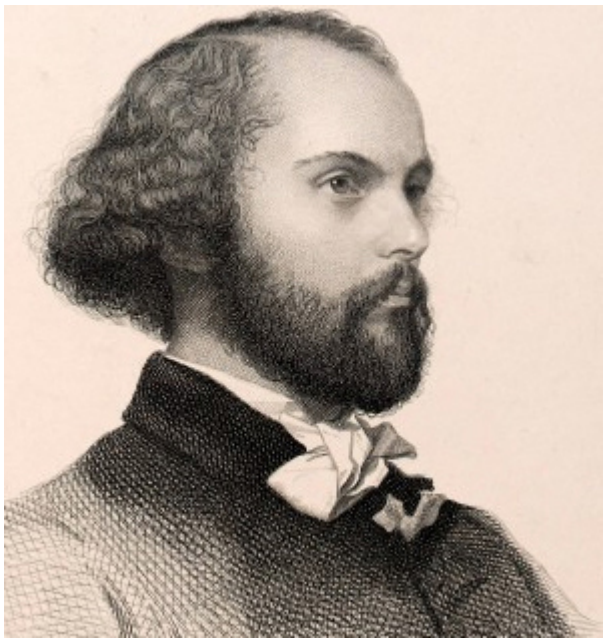
CD, annonce. Herculanum de Félicien David (1859), 2 cd éditions Palazzetto Bru Zane



CD, annonce. Herculanum de Félicien David (1859). Ressuscité en mars 2014, voici le disque qui prolonge la recréation d'Herculanum de Félicien David (1859). Le succès d'Herculanum, en partie financé par les amis saint-simoniens du compositeur, permet d'assoir le génie lyrique de Félicien David à Paris; méditation, rêverie, mais aussi violence théâtrale voire frénésie dramatique (tam-tam satanique) : il y a tout dans l'opéra de David, qui est une commande de l'Opéra de Paris. Suivront les sommets de sa carrière à la scène : Lalla-Roukh (1862) puis Le Saphir (1865), son ultime ouvrage lyrique. David, d'une certaine manière, assimilant Verdi, réalise le passage du grand opéra à effets (Meyerbeer et Auber), au romantisme lyrique réformé de Gounod, Thomas, Bizet, Massenet. Dans le Paris du Second Empire, l'Opéra comme les autres institutions officielles favorise les œuvres qui permettent par leur sujet et les moyens mis en œuvre, de rechristianiser les foules (à Paris comme en Province) : comme un précédent inédit révélé par le Palazzetto, Le Paradis Perdu de Dubois – de 30 ans postérieur-, Herculanum, apparemment fresque antique et romaine, développe clairement des intentions d'évangélisation dont témoigne avec force entre autres (outre le choeur des chrétiens), la figure de Lilia. Satan, réincarné dans la personne du Proconsul (final du II) menace directement l'humanité pécheresse, chrétiens et romains : en dépit de l'éruption et de la malédiction satanique, seules les deux âmes méritantes, Lilia et Hélios, dans la mort, sont comme délivrés (du poids de leur existence terrestre) : après la catastrophe, pour eux, le ciel et la félicité après la mort

(le ciel, c’est la vie).



Temps fort du festival Félicien David défendu (avril-mai 2014) par le Palazzetto Bru Zane, cet Herculanum était affiché tel un événement lyrique. Nombre de critiques ont boudé leur plaisir : œuvre démonstrative et tonitruante, plus spectaculaire que profonde… ; pourtant mieux que Le Vaisseau Fantôme de Dietsch en 2013 (qui ne méritait pas la résurrection dont il fut l’objet), Herculanum est une œuvre forte qui vaut mieux que la promesse du spectaculaire éruptif que laisse supposé son titre (comme dans La Muette de Portici d’Auber, créée en 1828, le spectateur est tenu en haleine jusqu’à l’irruption du Vésuve) : mais ici, dès l’ouverture et les premières scènes, le grondement des éléments et la présence sourde de la catastrophe sont permanents. Proche de Thomas, Félicien David s’y montre fin mélodiste, d’un dramatise ardent, flamboyant parfois, efficace toujours : au cœur de l’intensité de l’action, la sirène païenne Olympia se dresse telle une pythie magnifique contre les chrétiens : l’italianisme de ses airs contrepointant la déclamation française de ses ennemis.



Aujourd’hui, le disque est d’autant plus nécessaire pour mesurer l’intérêt de l’oeuvre que, pour le concert de la recréation, la cantatrice **Karine Deshayes**, sous la direction d’Hervé Niquet, avait été diminuée par un mauvais coup de froid, empêchant la juste expression du personnage central. Or Félicien David avait écrit le rôle d’Olympia spécialement pour le grand mezzo dramatique Adelaïde Borghi-Mamo (43 ans alors), sorte de

contralto rossinien à tempérament (qui savait surtout vocaliser). Face à elle, droite comme une élue investie, **Véronique Gens** incarne la chrétienne Lilia avec d'autant plus de conviction que la maîtrise déclamatoire (signature de la soprano) s'accompagne – l'âge aidant- d'une ampleur charnue du timbre absent à ses débuts et très justement assortie au profil du rôle. Ténor engagé et naturellement puissant, **Edgaras Montvidas** fait un vaillant Hélios, quant **Nicolas Courjal** déploie sa magnifique et profonde basse en Nicanor et Satan. Alors partition attachante et nuancée ou fresque hollywoodienne, solennelle et pompeuse ? Réponse dans la prochaine grande critique du double cd d'Herculanum de Félicien David, collection Opéra français / Palazzetto Bru Zane.

LIRE aussi notre **présentation d'Herculanum en concert (mars 2014)**

Cd, annonce.
Félicien David : Herculanum 2 cd – sortie annoncée le 8 septembre 2015.
Opéra en quatre actes, livret de Joseph Méry et Térence Hadot
Créé à l'Opéra de Paris le 4 mars 1859

Lilia: Véronique Gens
Olympia: Karine Deshayes
Hélios : Edgaras Montvidas
Nicanor: Nicolas Courjal
Magnus: Julien Véronèse

Chœur de la Radio Flamande
Brussels Philharmonic
Direction musicale

Hervé Niquet

2 cd Palazzetto Bru Zane / collection French Opera / Opéra français. Enregistré à Bruxelles en mars 2014. Consulter la page du cd Herculanum de Félicien David sur le site du Palazzetto Bru Zane

---

People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon



People, signature. Le contre ténor vedette Franco Fagioli signe chez Deutsche Grammophon. En septembre 2015, un Orfeo de Gluck déjà attendu, puis son premier récital DG en 2016. Très sollicité sur la scène, miroir au masculin de Cecilia Bartoli (sa muse et son modèle), le chanteur argentin détonant Franco Fagioli, (3 octaves à sons actif) qui dégaine les notes comme une mitraillette (à la façon de Bartoli justement d'où son surnom « Monsieur Bartolo »), après avoir publié ses premiers albums chez Naïve

(récitals discographiques Cafarelli puis Porpora), vient de signer un contrat d'exclusivité chez Deutsche Grammophon. C'est le premier contre ténor à intégrer la prestigieuse étiquette en or. Vocalises claires et articulées, timbre soyeux, flexibilité dans tous les registres, voix impétueuse et intense, articulation technicienne et précise, none compte plus les qualités expressives et musicales du plus grand contre-ténor actuel, dont le sens dramatique et l'instinct de caractérisation supplante aisément ses ainés pourtant célébrés à leur époque, Jaroussky ou Lesne. Habituel partenaire de son confrère et ainé Max Emanuel Cencic (artiste chez Decca), Franco Fagioli suscite l'adhésion par ses prises de risques mettant sa voix puissante et fine au service de partitions ou de programmes originaux. Monteverdi, Frescobaldi, les Napolitains virtuoses dans la sillon de Porpora (sans omettre Leonardo Vinci), Handel évidemment mais aussi Hasse, Le Fagioli affirme un goût du défrichement attachant et souvent pleinement convaincant.

Prochaine parution : Orfeo e Euridice de Gluck, version originelle (italienne, créée à Vienne dès 1762, chez Archiv Produktion), annoncée le 11 septembre 2015 : Franco Fagioli y chante le rôle-titre. Son premier récital comme soliste sortira chez Deutsche Grammophon en 2016.

En LIRE + sur la page de Franco Fagioli sur **club Deutsche grammophon**

Et bientôt, la critique développée du cd Orfeo e Euridice de Gluck (version Vienne 1762) dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.com

LIRE aussi notre critique complète du cd Arias de Porpora (Naïve, 2013) par Franco Fagioli, cd élu CLIC de classiquenews en septembre 2014.

Bayreuth 2015 : Katharina pousse dehors Eva. Ambiance délétère sur la Colline Verte



Intrigues, exclusions… Rien ne va plus sur la Colline. Bayreuth a-t-il perdu son âme ? On connaissait les tractations cyniques des Gibichungen dans *le Crépuscule des dieux* : en étant devenu le cadre des règlements de compte et des querelles à répétitions, le temple lyrique wagnérien dépasse les prédictions… Le nouveau Tristan du Bayreuth 2015 est dévoilé depuis samedi 25 juillet, soirée d'ouverture du festival de Bayreuth 2015. En ouverture du festival estival, l'arrière petite fille de Richard, codirectrice (un peu malgré elle depuis 2009), a dévoilé sa mise en scène du chef d'oeuvre de 1865, *Tristan une Isolde* : tout le gratin politico médiatique que compte l'Allemagne, premier créancier de la Grêce exsangue, est présent, Chancelière Merkel en tête (d'autant plus motivée cet été que pourtant passionnée d'opéras et de Wagner, la Chancelière n'avait pas pu faire le déplacement l'an dernier, une absence remarquée…). **La reine K : Katharina Wagner, 37 ans**, va bientôt régner en maîtresse absolue (après le retrait annoncé opérationnel à la fin de cet été, de sa belle soeur co directrice Eva Wagner-Pasquier, 70 ans). Qu'a fait l'élue jusque là pour mériter un tel héritage ? Peu de chose en vérité et des velléités de mises en scène plutôt bancales. Jeu de filiations et d'adoubement, Katharina a préalablement mis en scène *Les Maîtres chanteurs* ici même dans un dispositif passablement encombré, confus, riche en gadgets, avare en

idées… la magie Bayreuth en a souffert et continue d'en souffrir. La Colline verte, c'est un fait, semble renouer avec les pires années de son histoire, à l'heure où (Cosima, l'autre femme exclusive et conservatrice) dirigeait le Festival de son époux défunt, en se repliant sur une activité jalouse, réductrice, bien peu glorieuse pour le renom du théâtre dessiné par Richard et totalement financé par Louis II. Aujourd'hui, Bayreuth n'est plus que l'ombre d'elle même : une coquille vide, tenue par une direction brouillonne et sans projets visionnaires. Or pour maintenir l'opéra et soutenir la musique, il faut faire rêver, public comme mécènes. Force est de constater que toutes les productions scénographiées depuis 20 ans à Bayreuth restent anecdotiques et petitement provocatrices, éreintant la beauté de la musique wagnérienne : on ne compte plus les réalisations scéniques invitant accessoires en plastic et costumes décalés dans des visions modernisés… à grand renfort d'effets vidéos les uns plus kitch que les autres (voir ici le très contesté Ring actuellement programmé depuis 4 éditions, signé Frank Castorf qui semble prendre un malin plaisir à non pas servir Wagner mais s'en servir pour recycler tout ce que le Regie theater a compté de symboles contestataires depuis l'après guerre – certes on a connu des Ring « scandaleux » et vivement critiqués, mais celui là n'a pas le souffle poétique ni la pertinence politique du duo Boulez/Chéreau de 1976 (aussi sifflé à ses débuts qu'aujourd'hui devenu légendaire) … Plus grave, les grands chanteurs, à part quelques têtes d'affiches (Les Lohengrin récents de Klaus Florian Vogt ou de Jonas Kaufmann), ou quelques maestros d'ampleur (Kiril Petrenko) attirent l'attention : mais quelques pépites peuvent-elles accomplir ce théâtre total rêvé par Richard ? (Illustration : le nouveau Tristan une Isolde à Bayreuth 2015)



Intrigues et conflits : Katharina pousse dehors Eva



Poeple et gossips obligent, les pires intrigues ont sévi sur la Colline verte en cet été 2015 : justement autour de ce nouveau *Tristan* : chef (Christian Thieleman qui semble avoir une revanche à prendre au sujet de Wagner) et Katharina en personne, forment le nouveau tendem, assurant d'une main de fer, la direction artistique du Festival ; ils ont oeuvré de concert pour empêcher la codirectrice Eva d'assister aux répétitions de la nouvelle production (histoire d'éviter les fuites et stopper les premières critiques assassines ?) ; plus significatif, le chef Kiril Petrenko, si discret jusque là, a vivement critiqué la façon avec laquelle le ténor canadien Lance Ryan (correct Siegfried du Ring qu'il dirige) a été brutalement congédié à quelques jours des premières représentations). De même, Anja Kampe compagne de Petrenko, prévue dans le rôle d'Yseult, a été également remerciée (au profit d'Evelyn Herlitzius : lire ci-après)… ambiance sur la Colline. La récente nomination de Petrenko comme nouveau directeur musical du Philharmonque de Berlin (à la succession de Simon Rattle) serait-elle liée à cet abandon ? On sait Thielemann particulièrement jaloux de son confrère. On vous l'a dit : Bayreuth égale les manigances et conflits à peine masqués que l'on peut dénicher dans le propre Ring de Wagner (Illustration : les deux codirectrices du Festival de Bayreuth : Katharina Wagner et Eva Wagner).



Bayreuth à l'heure d'internet. Heureux wagnériens internautes : sur les 60 000 tickets en vente chaque été, 45.000 sont proposés à la vente, dont plus de 20.000 sont proposés sur la billetterie en ligne, quand 15.000 sont automatiquement destinés aux amis du Festival. Armez vous de patience cependant car les places filent très vite (en dépit des réalisations douteuses et provocantes, des distributions bancales, l'acoustique du théâtre dessinée par Wagner lui-même vaut

toujours le déplacement et attire les foules), avec jusqu'10 ans d'attente sur certains spectacles. Evidemment, en font partie Parsifal et… Tristan une Isolde. A Bayreuth, règne désormais un Wagner kitch, toc et superficiel…



Noir, sans issue et foncièrement cynique, **le nouveau Tristan und Isolde** (qui devrait sévir ainsi pendant au moins 3 éditions à Bayreuth) est dans la vision dépoétisée de Katharina Wagner, une leçon de désenchantement amoureux. Dans le rôle d'Yseult, morte d'amour absolu, Evelyn Herlitzius, choisie tardivement après la désaffection de la soprano initialement prévue, a été sifflée à la fin du spectacle…

Prochaine critique du nouveau Tristan und Isolde du Bayreuth 2015 à venir sur classiquenews.com.

Seiji Ozawa : the complete Warner recordings (25 cd)





CD, coffret événement, compte rendu critique. Seiji Ozawa : The complete Warner recordings,

25 cd). Mère chrétienne, père bouddhiste, Seiji Ozawa est la synthèse Orient Occident, né le 1er septembre 1935 en Chine (province du Mandchoukuo, la Mandchourie alors occupée par les japonais), c'est l'enfant de métissages et de cultures subtilement associées dont la force et l'acuité, la sensibilité et l'énergie ont façonné une trajectoire singulière, l'une des plus passionnantes à l'écoute de son héritage musicale parmi les chefs d'orchestre du XXème siècle. Il partage avec le regretté Frans Bruggen, la même tension féline au pupitre, soucieuse de précision et de souplesse. une leçon de communication et de maintien, pour tous les nouveaux princes de la baguette, rien qu'à les regarder.
D'abord pianiste, Seiji se destine à la baguette et à la direction d'orchestre sous la houlette du professeur Hideo Saito, figure majeure de l'essor de la musique classique au Japon. Sa carrière est lancée avec l'obtention du premier prix à Besançon en 1959 : l'élève à Paris de Eugène Bigot a ébloui par sa finesse et son charisme. Il a 24 ans. Le prodige est l'invité de CHarles Munch à Boston, de Karajan à Berlin. C'est aussi un élève assidu de Tanglewood dès 1960 : à la discipline maîtrisée, le jeune chef approfondit son intuition, sa liberté et ses prises de risques aux côtés de Munch, Bernstein, Copland… Assistant de Karajan, Seiji devient aussi celui de Bernstein.

Dès lors, le nouveau tempérament de la direction circonscrit son propre répertoire, idéalement équilibré : la musique française, les piliers germaniques, classiques et romantiques, Tchaikovsky et Gustav Mahler (une passion transmise par Bernstein que délaissa Karajan). Mais ici pas de Mahler hélas mais des Tchaikovski à couper le souffle dont la 4ème avec l'Orchestre de Paris en 1970, qui depuis a perdu cet état de grâce entre mordant vif argent et dramatisme universel, qui donne justement à Piotr Illiytch des accents mahlériens. Le sens du fatum, la claire consciente d'une unicité à la fois maudite et capable d'espoir, rétablit comme peu, l'héroisme tchaikovskien, sans omettre sur le plan de l'articulation et

de la transparence un travail qui renoue avec Munch et Karajan. Rien de moins (cd5).

Faune pointilliste, direction féline



L’ascension du jeune oriental très américanisé ne tarde pas : directeur du festival de Ravinia (1964-1968), **Seiji Ozawa** devient directeur musical du Toronto Symphony orchestra ((1965-1969), du San Francisco Symphony (1970-1976), du Boston Symphony (depuis 1972 et jusqu’en 2002), de l’Opéra de Vienne (2002-2010). Ozawa a fondé le New Japan Phiharmonic (1972), l’Orchestre Saito Kinen (littéralement en hommage à Saito, 1984) , le festival de Matsumoto (1992) enfin en 2003, une

nouvelle compagnie lyrique, the Tokyo Opera Nomori. Diminué à cause d'un cancer à l'oesophage, Ozawa a réduit ses engagements depuis 2010, revenant peu à peu à la vie musicale et honorant ses nombreuses responsabilité dans son pays, le Japon, et déclarant non sans humour, « Je vais essayer au maximum de m'empêcher de mourir ».
Erato réédite l'ensemble de son héritage enregistré depuis 1969 (Rimski, Bartok, Kodály, Janacek, Lutoslawski à Chicago), jusqu'à Shadows of time de Dutilleux dont il a piloté la création à Boston en 1997…

Le Boston Symphony est particulièrement à l'honneur dans ce corpus (30 ans de collaboration quand même) mais aussi d'autres phalanges qui révèlent l'adaptabilité et l'aisance du chef Ozawa à relever les défis de la direction d'orchestres aux profils différents : Chicago Symphony orchestra, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Berliner Philharmoniker, London Philharmonic Orchestra, Philharmonia, London Symphony orchestra, Japan Philarmonic orchestra… Ozawa étend son répertoire aux oeuvres rares (Concerto pour violon de Sibelius et de Bruch (avec la soliste Masuko Ushioda), et surtout japonaises (évidemment Takemitsu est ses climats supendus filigranés, certaines oeuvres nécessitant des instruments traditionnels (dans So-Gu II de Ishii). Mais même lorsqu'il dirige son compatriote Takemitsu, Ozawa renoue avec la couleur et le sens du timbre, idéal français (car Takemitsu doit beaucoup à Ravel et Debussy).
A la tête de chaque phalange, malgré sa singularité voire l'ampleur de ses effectifs, le geste d'Ozawa préserve la transparence, la clarté des couleurs, une précision aussi d'horloger qui pourtant sait tempérer sa métrique trop rigide pour favoriser le souffle, la respiration intérieure, une certaine vision à la fois organique et pointilliste des partitions. En faune inspiré, Ozawa a toujours su instiller et transmettre une pulsation dynamique étonnamment alerte et vive

voire agile et nerveuse : sa direction de félin le caractérise principalement.



A Tanglewood, approchant Copland, Ozawa reçoit le goût de la musique américaine du XXème siècle : plusieurs gravures de ce coffret Warner en témoignent clairement : Concertos pour violon de Barber (avec Itzhak Perlman), de Earl Kim et Robert Starer, Sérénade de Bernstein (hommage à son maître)… **Chez les français**, Ozawa allie sa maîtrise rythmique, son sens des couleurs, à une intelligence de l'architecture totalement inédite, ses correspondances intérieures ; une telle affinité explique qu'il s'est particulièrement engagé pour la création des oeuvres de Dutilleux et Messiaen : de ce dernier, création dès 1966 des Sept Haikai, spécilisation à peine voilée dans l'interprétation de la Turangalîla Symphonie, avant l'accomplissement lyrique spectaculaire, la création à l'Opéra Bastille de Saint-François d'Assise en 1983. Il restait un nouveau volet à se polyptique impressionnant : Le Temps l'horloge de Dutilleux créé au TCE avenue Montaigne, lieu emblématique de la modernité depuis Le Sacre, en 2009 (René Fleming et le National de France).

Parmi les partenaires, outre la violoniste déjà citée, Masuko Ushioda (Sibelius, 1971), citons les grands partenaires du maestro : **Alexis Weissenberg (**Concerto de Ravel, 1970, avec

l’Orchestre de Paris ; Rhapsodie in blue de Gershwin, 1983 avec le Berliner Philharmoniker), Michel Béroff (Stravinsky, 1971), **Itzhak Perlman** (Wieniawski, 1971 ; Kim et Starer, Boston, 1983 ; Barber, 1994 ; Gagneux et Shchedrin, 1994), Vladimir Spivokov (Tchaikovsky, 1981), Anne-Sophie Mutter (Symphonie espagnole de Lalo, National de France, 1984), surtout **Mitslav Rostropovitch** (Concertos de Dvorak, 1985 ; de Prokofiev et Shostakovitch, 1987), …



Comparaison édifiante, l’écoute comparative des deux versions de **L’Oiseau de feu** (ballet intégral) : à 9 années d’intervalle ; d’abord avec l’Orchestre de Paris en avril 1972, puis avec le Boston Symphony orchestra en avril 1983. Ciselée, et pourtant prenante, comme inscrite dans un matériau souterrain, la direction émerveille par le sens du climat, de la transparence, détaillant chaque accent instrumental en une mosaïque de couleurs étonnamment lisible : du grand art, pointilliste et dramatique. La Supplication de l’Oiseau (CD10, plage 6) allie la définition des timbres (bois et cordes), les nuances et le sens de l’écoulement en une danse envoûtante portée à incandescence… A Boston, 9 ans plus tard, autre orchestre autre équilibre : la sonorité s’est arrondie, disposant d’un orchestre moins nerveux, les détails qu’y distille maître Ozawa sont plus flous mais non moins précisément énoncés, avec toujours ce sens scintillant des atmosphères, canalisant la tension en une formidable machinerie narrative : un faune ensorceleur qui de l’une à l’autre gravure, maintient ici et là une étonnante capacité à exprimer dans la clarté et aussi l’absolu mystère : éloge de l’action et de l’ombre. Saisissant : Ozawa sait faire sonner

chaque qualité de l'Orchestre, de Paris à Boston. Aucun doute là dessus, **l'Ozawa des années 1970** est d'un acier étincelant, qui souffle une fièvre détaillée vif argent, architecturée, « pointilliste » comme le chatoiement d'un Seurat et aussi l'éclat scintillant organique d'un Titien : ce coffret qui regroupe la majorité des enregistrements de cette décade miraculeuse forme un corpus incontournable.

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end 2. Bach : les origines (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !



Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révéle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la diversité des formes (motets, cantates…), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi : Héricourt, Lure, Fresse… Nous avions quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif (**LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux…**).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé

en Belgique (Namur, lieu emblématique de l’excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l’impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu’il s’agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l’intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d'où vient Jean-Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d'Héricourt) : motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) : Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral harmonisé). Pachelbel grand mai de la famille et proche du père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor de Leipzig, une maitrise exceptionnelle de la forme cantate, ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach (24,25,26 juillet 2015)

Haute-Saône. Festival Musique et Mémoire : Week end Bach / Vox Luminis (24,25,26 juillet 2015).

2ème week end Musique et Mémoire
(Haute Saône)

Ensemble en résidence : Vox Luminis, Lionel Meunier
Thématique : Bach, une famille au long cours !



Le second week end musical du Festival Musique et Mémoire 2015 met à l'honneur la famille Bach : les prédécesseurs de Jean-Sébastien et ses fils, sont d'immenses musiciens et compositeurs que Vox Luminis révéle en pleine lumière. **Fabrice Creux**, directeur du festival en Haute-Saône donne carte blanche à **Vox Luminis**, l'ensemble vocal et instrumental dirigé par la basse **Lionel Meunier** : découvrir les origines du Bach mûr. Jean-Sébastien est lui-même l'héritier d'une tradition musicale familiale où la continuité dans l'excellence et la ferveur, l'originalité et la profondeur, reste de mise. A travers la

diversité des formes (motets, cantates…), dans le maillage raffiné et complexe des sensibilités de chaque membre de la famille, émerge peu à peu le génie du plus grand compositeur du clan : Jean-Sébastien. Rares les occasions de suivre pas à pas Bach avant Bach. Musique et Mémoire permet d'explorer la maturation et l'inspiration du compositeur baroque, tout en goûtant l'acoustique particulière de chaque lieu investi : Héricourt, Lure, Fresse… Nous avions quitté Vox Luminis à Saintes, où le 12 juillet dernier, le collectif interprétait Purcell et Fux en un programme intensément déploratif (**LIRE notre compte rendu concert Vox Luminis à Saintes : Purcell, Fux…**).



Déjà invité en 2012, **Vox Luminis** revient au festival Musique et Mémoire pour se consacrer en 3 concerts à l'origine du génie de Bach : de quelle tradition familiale, Jean-Sébastien est il l'héritier ? Musique et Mémoire répond à la question. Installé en Belgique (Namur, lieu emblématique de l'excellence chorale), Vox Luminis est né en 2014 sous l'impulsion de son fondateur, le flûtiste et chanteur **Lionel Meunier**. La souplesse et la précision vocale, le souci de la sonorité à la fois pleine et articulée caractérisent depuis ses débuts, le geste musical de Vox Luminis (Voix de lumière en latin). Qu'il s'agisse de pièces sacrées ou profanes, Vox Luminis cisèle une approche saisissante par ses nuances expressives, le sens du texte, la prééminence de l'intelligibilité et un dramatisme jamais appuyé : agissant, selon le rythme naturel du souffle.



Week end Bach à Musique et Mémoire

3 concerts événements pour comprendre d’où vient Jean-Sébastien Bach

Vendredi 24 juillet, 21h (église luthérienne d’Héricourt) : motets de Johann, Johann Christoph, Johann Michael, Johann

Ludwig Bach. Répétition publique ouverte à 17h.

Samedi 25 juillet, 21h (église Saint-Martin) : Bach, la lignée d'Arnstadt. Heinrich, Johann Michael, Johann Christoph, Jean-Sébastien Bach : cantates. Répétition publique ouverte à 18h.

Dimanche 26 juillet, 17h (église Sainte-Antide, Fresse) : Pachelbel et Bach. Cantates de jeunesse (sans récit ni choral harmonisé). Pachelbel grand mai de la famille et proche du père de Jean-Sébastien (Ambrosius) a transmis au futur Cantor de Leipzig, une maitrise exceptionnelle de la forme cantate, ce dès sa prime jeunesse. Le programme dévoile ce que doit JS Bach à l'art de Pachelbel.

Réservations et informations sur le site du festival Musique et Mémoire

03 84 49 33 46

festival@musetmemoire.com

www.musetmemoire.com

Juliette et Roméo de Mats Ek

Télé. Brava HD. Vendredi 21 aout 2015 : à Stockholm, Mats Ek réécrit Roméo et Juliette. Juliette et Roméo par Mats Ek. Dans l'imaginaire du chorégraphe suédois Mats Ek, Roméo et Juliette » devient « Juliette et Roméo » : pour le Ballet royal suédois, en 2013,

il présente sa propre version du drame shakespearien. Les danseurs du Ballet royal suédois dansent ici sur la musique de Tchaïkovski à la Royal Opera House de Londres. « Il est temps d'inverser les rôles, » dit Mats Ek. D'autant plus qu'avant le célèbre « Roméo et Juliette » de Shakespeare, il y avait « Giulietta e Romeo » de Luigi da Porto. Le regard du chorégraphe renoue ainsi avec les origines de l'histoire. En outre, pour le ballet de Tchaikovski, Ek préfère à la version Prokofiev, celle de Anders Högstedt. Les connaisseurs y retrouvent néanmoins la déchirante et violente confrontation de l'amour pur éprouvé par la barbarie environnante : et l'issue fatale, où l'amour triomphe mais en expirant… « Juliette et Roméo » est la première grande œuvre de Mats Ek depuis « La Belle au bois dormant » (1996) pour le Ballet de Hambourg. La production récente de Mats Ek a été présentée ensuite à Paris, Palais Garnier en janvier 2015 : hommage à un talent la fois lyrique et incisif qui souffle alors ses 30 ans de carrière dédiée à la danse.



Juliette et Roméo et la barbarie ordinaire

En homme de théâtre, d’une concision lapidaire, Mats Ek réécrit le drame de Juliette et Roméo qu’il restructure en deux actes : la mort des deux amants sur l’autel de la barbarie sociale, le meurtre de Mercutio, comme évacué au coin d’une rue ordinaire, prennent un relief saisissant à la lueur tragique du massacre perpétré contre Charlie Hebdo. Pourtant, le chorégraphe a pris appui sur une autre actualité, celle des mouvements libertaires et démocratiques du printemps arabe, où la seule volonté collective des peuples ont dressé une nécessité naturellement grossissante contre le pouvoir tyrannique. C’est aussi le choc des classes rivales : Capulets outrageusement arrogants par leur richesse affichée, Montagus dont Roméo et Benvolio, brossés en miséreux des rues, avec Mercutio, véritable paria survirilisé dont éblouit la nervosité animale; en scène, un antagonisme fratricide et maudit, condamné à la destruction de tous que rythme le déplacement des tôles en alu mat qui dessinent les frontières mouvantes d’un le abyrinthe urbain et politique, totalement étouffant : asphyxiant.

Dans cette fresque déshumanisée et cynique, la sensualité des deux amants, Juliette et Roméo est à peine développée ; déjà sacrifiée sur l’autel de la haine. La présentation du mariage arrangé / imposé à Juliette fait paraître le jeune époux Paris, aussi fragile et innocent que Roméo.

Percent dans cette galerie d'individualités sacrifiées (ou assassinées) : la Nourrice (rôle tenu par Ana Laguna, épouse à la ville de Mats Ek, en figure puissante et complice de Juliette) et le Prince désabusé usé, victime du pouvoir et des luttes incessantes qui ne cessent de martyriser chacune des deux tribus affrontées (Niklas Ek, frère ainé du chorégraphe a 72 ans impose une formidable présence, dont l'humanité éreintée fait sens par contraste dans ce jeu de destruction et de meurtres annoncés…).

Le vocabulaire et l'imaginaire de Mats Ek plient et contorsionnent les corps dans une course à l'abîme dont chaque mouvement marque les jalons de l'inéluctable chute collective. Portant un cycle d'expressions souvent doloristes, Ek a lui-même sélectionné ses musiques : un patchwork de morceaux signés Tchaikovski ; non pas le ballet que l'on connaît bien mais une combinaison réalisée à partir du Concerto pour piano N° 1, de la valse de La Belle au bois dormant, de Manfred ou de la Symphonie 1812 (aux déflagrations martiales bien dans le caractère sanguinaire et hargneux du sujet).



Juliette et Roméo, ballet de Mats Ek (2013)
Chorégraphe : Mats Ek
Solistes : Mariko Kida (Juliette), Anthony Lomuljo (Roméo), Arsen Mehrabyan (Lord Capulet), Marie Lindqvist (Lady Capulet) Niklas Ek (Le duc), Ana Laguna (La nourrice), Jérôme Marchand (Mercutio), Hokuto Kodama (Benvolio), Pascal Jansson (Tybalt), Oscar Salomonsson (Pâris), Daria Ivanova (Rosaline), Jörgen Stövind (Le serviteur)

Ballet royal suédois

Chef d’orchestre : Alexander Polianichko
Orchestre : Orchestre de l’Opéra royal de Suède
Réalisateur : Thomas Grimm – Lieu : Opéra royal de Stockholm, 2013

La Boite à musique de Jean-François Zygel (10ème saison)

La Boîte à Musique de Jean-François Zygel. France 2. Cocktail surprise. Vendredis 10, 17, 24, 31 juillet, 7 août 2015 à 22h35. La Boîte à Musique de Jean-François Zygel revient sur France 2, tous les vendredis en deuxième partie de soirée. Pour son dixième été, le magazine hebdomadaire de Jean-François Zygel propose un cycle de cinq soirées d’anniversaires ! Un orchestre symphonique de 50 musiciens, les vents de l’orchestre d’harmonie de l’Armée de l’air, de nombreuses formations insolites et des solistes étonnants se réunissent autour du professeur Zygel pour fêter la première décade de succès cathodique. Au menu : chefs-d’œuvre immortels, petits bijoux méconnus, improvisations brillantes, stars du classique, jeunes talents, célébrités mélomanes, beaucoup de bonne humeur, avec toujours les rubriques qui ont fait le succès de ce programme : le Quiz, l’Instrument rare, la Mécanique d’un tube.



La Boîte à musique de Jean-François Zygel en toute liberté ! « Cocktail surprise » Trop sérieux les musiciens classiques ? Cette soirée bien rythmée prouve le contraire ! Les grands compositeurs de la musique classique n'ont pas écrit que des symphonies, des requiem et des concertos ! Ils ont aussi composé des fantaisies, des caprices, des impromptus, des pots-pourris… Jean-François Zygel propose une escapade ludique au pays de l'imagination et de l'humour. Accompagné par l'Ensemble de saxophones de Strasbourg, il orchestre 90 minutes d'inattendu, d'improvisation, d'impertinence. Au menu : jeux musicaux, pastiches, versions alternatives, croisement des genres, rencontres inédites. Invités surprise : l'ex soprano vedette Natalie Dessay, le comédien Loràn t Deutsch et son sens de la dérision, le chanteur Vianney et sa sensibilité romantique, le baryton Laurent Naouri (époux à la ville de Natalie Dessay), les frères du trio Joubran, maîtres du oud oriental, la virtuose du koto japonais Mieko Miyazaki, font également partie de la soirée déjantée, drôlatique placée sous le signe de la liberté.

Télé. La boîte à musique de France 2, un divertissement musical. Présenté par Jean-François Zygel, chaque vendredi vers 22h30, les 10, 17, 24, 31 juillet, 7 août 2015.

Palmyre martyrisée : le lion d’Al-lat / Athéna n’est plus



Palmyre martyrisée. Les islamistes ayant conquis le site antique de Palmyre ont détruit des statues anciennes et le fameux **lion d’Al-lat**, borne monumentale (3m de haut, 15 tonnes) jusque là fière emblème située à l’entrée du musée de Palmyre. « C’est le plus grave crime commis par les djihadistes contre la patrimoine syrien » précise le responsable du département des musées de Syrie, Maamoun Abdelkarim. Découverte en 1977, datée du 1er siècle avant JC, le lion rugissant a la gueule ouverte, et tient entre ses pattes une gazelle remarquablement détaillée, manifeste raffiné, à la fois symboliste et réaliste de l’art animalier propre aux sculpteurs de Palmyre. Le lion est l’animal gardien de la déesse Al-lat, déesse préislamique, assimilée à Athéna à l’âge d’or de Palmyre au IIIè siècle après JC, et depuis lors le félin magnifique était appelé lion d’Athéna. Sa destruction fait suite au pillage de nombreuses tombes et à la destruction de mausolées islamiques, assimilés à de l’idôlatrie.
Palmyre est classée par l’Unesco au patrimoine mondial de l’humanité.

Le lion de Palmyre ne rugira



Railwatch Pictures/Flickr

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque (L'Harmattan, collection Univers musical)



Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque par Michel Bosc (L'Harmattan, collection Univers musical). La voix pure intense et dramatique, à la fois charnue et diamantine des Arts Florissants (qu'elle a rejoint à Paris dès 1981), c'est elle : **l'américaine Jill Feldman, né en Californie en 1951,** récapitule ici un parcours de chanteuse qui a croisé l'aventure des Baroqueux en France et en Europe, à l'époque où les voix corsées, les tempéraments caractérisés (judicieusement repérés et mis en valeur par William Christie) consolidaient ce mordant enivrant des enregistrements et des concerts qui entre 1980 et 2000 ont fait le prestige et tout l'attrait des réalisations dites « baroqueuses ». Par Baroqueux, il faut entendre le choix du risque, de la musicalité, les notions de dépassement

et d’expressivité nouvelle, guidés par un style sûr… tout ce qui a contribué à renouveler de façon décisive l’approche des oeuvres, le répertoire défriché et le mode opératoire pour les ressusciter.

La soprano Jill Feldman a amplement contribué à cette révélation musicale qui est passée par une prise de conscience des timbres, une sensualité régénérée grâce à des cantatrices à personnalité (comme Lorraine Hunt qui chanta elle aussi et après Feldman en 1985, le rôle de Médée de Marc-Antoine Charpentier, également sous la direction de William Christie).

L’évocation rétrospective rédigée par Michel Bosc opère une biographie guidée par l’admiration et un certain esprit d’hommage ; elle incarne l’apport des américains pour l’explicitation si habitée du répertoire musical européen, en particulier baroque (français et italien). La trentenaire Feldman participe activement à la réussite des premiers défrichements fondés sur un important travail de préparation musicologique ; la soprano réalise aux côtés de William Christie (qui avouera le mauvais caractère de la chanteuse tout en reconnaissant son talent dramatique et son goût du raffinement vocal, sa précision hypnotique…) tous les grands accomplissements esthétiques qui ont fait la réputation des Arts Florissants ; d’autan tque « La Feldman » est la partenaire emblématique alors de sa consœur Agnès Mellon, de Dominique Visse… autres ambassadeurs des Arts Florissants.

Le texte fait souvent l’économie des dates (oubli dommageable dans la discographie commentée de la diva, au risque de brouiller les pistes et ici, de rendre difficile la restitution d’un parcours comptant pourtant ses prises de rôles fondatrices ; évidemment c’est Médée en 1985 qui reste son rôle axial) ; pourtant le lecteur séduit par la précision de la construction narrative, oublie ce manque chronologique et découvre tout un milieu musical dont la passion des oeuvres nouvelles, l’équité et une certaine éthique sont partagés. De grands moments, accomplissements uniques dans la vie d’un

musicien sont exprimés avec pudeur et justesse : La Création de Haydn par Frans Brüggen (alors condamné par la maladie), Atys, Rosi, certains Monteverdi de Christie, en font partie. Des références aussi, malheureusement non vécus en live (Tebaldi, Price), mais d'autres consolatrices (Dietrich Fisher-Dieskau)… Feldman aujourd'hui pédagogue, a servi tous les répertoires et pas seulement le baroque : songs de Charles Ives récemment, ou les musiques de son compagnon Kees Boecke, flûtiste, violoncelliste et compositeur (rencontré au sein de Mala Punica), sans omettre le Moyen Age.

Cantatrice douée, c'est surtout **la personnalité d'une artiste passionnée et déterminée qui séduit au fil des pages** ; dans ses choix de répertoire, ses aimantations ou ses tensions avec les chefs (dont Christie, Jacobs…), Jill Feldman sait nous épargner la longue litanies des petits bobos à l'âme des narcissiques maladifs. Enfin de première partie (biographique, intitulée « portrait »), la cantatrice, témoin politique et sociétal s'inquiète avec un rare discernement et une justesse lumineuse (comme son timbre) : « ***L'une des évolutions qui m'inquiètent le plus dans le monde actuel, est que les gouvernements diminuent toujours plus les crédits de l'éducation et de la culture. Ils veulent ainsi empêcher les gens de s'élever pour mieux les contrôler ».***

Difficile de ne pas souscrire à une telle évidence née d'une conscience affûtée : qui s'inquiète aujourd'hui de l'abandon des politiques vis à vis de la culture : or nier les valeurs d'éducation, de transmission, de réalisation comme d'accomplissement individuel que permet la culture, en particulier l'expérience de la musique pour l'essor du vivre ensemble, c'est mieux préparer la barbarie à venir.

Décidément, Jill Feldmann a tout pour nous plaire. Nous renvoyons le lecteur à l'écoute de plusieurs cd encore disponibles, pour goûter l'art, le geste, le style Feldman :

Médée de Charpentier, Arthébuze d’Actéon, Airs de cour de Michel Lambert (Ombre de mon amant), l’Oratorio per la Settimana santa de Luigi Rossi… tous, réalisations sous la férule aiguisée de l’esthète Christie. Des must.

Livres, compte rendu critique. Jill Feldman, soprano incandescente: bien au-delà du Baroque (L’Harmattan, collection Univers musical). Parution : mai 2015. ISBN : 978-2-343-06285-3. 180 pages.